

„ début ; & je crois qu'ils conviennent avec
 „ moi , que je peux soutenir une opinion
 „ confirmée par l'histoire , les voïages & l'ex-
 „ périence ; on fait que l'intérêt personnel ,
 „ qui ne pense qu'à soi , n'est souvent utile
 „ aux autres que pour lui-même ; & que l'in-
 „ térêt présent , l'ignorance , l'entêtement &
 „ la prévention ont souvent entrepris toutes
 „ les affaires du monde , qui ont été ordinai-
 „ rement mal terminées. „ (a)

Il y a dans cette préface une bigarrure d'idées qui prouve bien combien l'auteur se met à son aise , & s'inquiète peu à donner des liaisons à ses propos. Car après la grave morale dont nous venons de parler , il regrette de ce qu'au commencement d'un règne qu'on peut comparer à celui d'Auguste , on n'ait pas fait des efforts pour augmenter la langue françoise de mots nouveaux composés de spondées & de dactyles , tirés du grec & du latin , & des autres langues qui ont plus de rapport à la nôtre , & qui manquent moins de mots longs.

(a) Il est remarquable que le sceptique & paralogiste Bayle ait mieux connu cet objet , que le fameux J. J. Rousseau , qui prétendoit l'avoir approfondi par de longues & pénibles études. *L'homme* , dit-il , *est un composé plus monstrueux que les centaures & les chimères de la fable.* — Voyez les Journ. du 15 Août 1783 , p. 564. — 1 Janvier 1784 , p. 17.